## Parlons français!

Pour ceux qui pratiquent la pêche aux maquereaux, on dit « aller courir le maquereau » et on ne dit pas courir après les maquereaux, quoique! Ils y en a qui courent et qui ne les rattrapent pas!

Il y en a aussi quelques-uns qui tombent sur le banc (sans se faire mal) et arrivent à en mettre quelques-uns dans le panier et qui, avant de rentrer au port, mouillent un bout d'ancre, pour avoir le temps de couper les queues bien sûr, et surtout pour vider leurs prises. Après avoir ouvert le ventre des poissons, les tripailles sont balancées par-dessus bord, prestement saisies par des bandes de goélands virevoltant, se bagarrant et nageant autour du canot.

On dit que ces pêcheurs **éberguent** leurs poissons. Ce mot nous vient des pêcheurs de morues qui étaient tenus de nettoyer leurs prises avant salaison.

Le LITTRE, dictionnaire de la langue française de 1968, donne cette définition : « Éberguer » : terme de pêche, éberguer le poisson, prendre les morues vivantes, ouvrir le ventre et en extraire les entrailles... couper la queue... « Les morues éberguées sont attachées à des lignes puis traînées dans l'eau à la remorque du bateau de pêche. De l'aveu de tous, un procédé si simple ajoute singulièrement à la saveur du poisson.. »

Bien que n'ayant jamais entendu parler du procédé mentionné dans cette définition, ni lu quelque chose d'équivalent dans des ouvrages consacrés à la pêche à la morue, je trouve curieux de le signaler à nos pêcheurs, des fois qu'ils seraient tentés par l'expérience ; d'autant plus qu'elle paraît plus facile à réaliser avec nos bateaux actuels qu'avec les goélettes d'antan.

**Robert Martin**